10

Florence le 15 vendémiaire de l'an 5 de la République.

La dernière lettre que je t'ai écrite, ma chère amie, a été commencée ici, puis, comme j'allois partir avec Salicetti pour aller à Bologne et à Ferrare d'où je croiois trouver des occasions plus fréquentes pour te la faire parvenir, je l'ai emportée avec moi; je l'ai continuée à Bologne, et terminée à Ferrare. Mais elle a trainé plusieurs jours sur les bureaux sans occasion de partir; elle a été enfin envoyée au quartier général, et je ne sais quand elle te parviendra. Il va partir le courrier de Gênes pour la France, et je me hâte de te donner de mes nouvelles qui je crois t'arriveront assez tôt.

J'ai été fort aise de revoir Bologne où nous avons trouvé l'esprit public en beaucoup meilleur état qu'à notre premier passage. On commence à y éprouver le zèle pour la liberté et tout le pays là est bien décidé à ne pas retourner sous le joug du Pape. Les patriotes qui y sont fort nombreux et très prononcés sont impatiens d'avoir leur constitution, mais il faut auparavant que le même zèle se développe dans tout le pays qui doit former une même République. Quand nous sommes arrivés à Ferrare c'étoit la première fois que le Commissaire s'y transportoit. Le pays étoit encore endormi; une ancienne jalousie entre Ferrare et Bologne faisoit redouter à la première de se trouver sous la seconde. Elle vouloit bien ne pas retourner au Pape, mais elle avoit une répugnance presqu'invincible à faire partie de la République Bolonoise. Les gens du pays ont enfin compris que pour résister à leurs ennemis il falloit être forts, et ils ne sont pas éloignés de former une république indivisible avec Bologne sous le nom de République Cispadane, c'est à dire en deçà du Po, tandis que celle du Milanais pourra prendre le nom de

République transpadane.

16775

Ce qui nous a le plus intéressé dans cette expédition, c'est l'exaltation des pauvres juifs de Ferrare. ils sont dans cette ville au nombre de 1700, et dans un état d'humiliation dont tu ne peux te faire une idée, au point qu'à Bologne ils payoient à l'entrée de la ville le droit de pié fourché c'est à dire le même droit que les cochons, et que cette vexation n'a cessé que par l'invitation qu'en a fait Salicetti il y a 5 jours. Salicetti alla le soir faire visite aux deux sinagogues des juifs; il etait accompagné de plus de 200 gros flambeaux de cire allumés que portoient les juifs en jettant des cris de joie; les synagogues étoient garnies de lampes allumées et toutes les femmes juives qui étoient aux fenêtres saluoient avec empressement et faisoient retentir l'air des bénédictions qu'elles donnoient à la nation française. ah, ma chère amie, cela etait charmant pour un pauvre diable qui revenoit de Rome, et mon cœur qui avoit été si longtems serré, se dilatait de joie, ~~[illegible]~~ j'étois moi même presqu'aussi exalté que les juifs, et à ma joie, l'un d'eux vint me prendre par le bras, comme un de ses camarades, et me fit ensuite une foule d'excuses de son erreur qui ne m'avoit point du tout fait de peine. Il n'est pas possible que cette grande exaltation ne se communique ~~et~~ au reste de la ville et Ferrare ne retournera jamais au Pape.

Nous sommes revenus de Ferrare ici par Bologne. de nos collègues il n'y a ici que Thouin; les autres, c'est à dire, Berthollet, Moitte et Berthelemy, sont à Livourne, d'où ils seront vraisemblablement allés à Gênes voir le Cit. Faipoult. mais il n'auront pas le plaisir que j'avions de recevoir une lettre de lui par laquelle il nous annonce qu'il va faire une absence d'une quinzaine de jours.

à ~~notre~~ mon passage à Bologne j'ai encore recueilli quelques manuscrits précieux dont nous n'avions pas connoissance lors que nous y exercâmes notre mission; je les ai apportés ici, je viens de les emballer, et j'espère que le courrier qui va partir pourra les porter à Paris, et je vais mettre cette lettre dans la lettre d'avis que nous en donnons au Ministre des relations extérieures.

adieu, ma chère amie, mille choses aimables à tout notre monde, et compte sur le tendre attachement de ton ami. Monge

les affaires militaires vont bien en italie. Mantoue est complètement cernée, et dans le même état où elle était lors qu'on fut obligé de lever le ~~bloc~~ blocus pour battre Wurmser.

Nous espérons que les armées de l'Allemagne reprendront l'offensive.

Liberté, Paris le 14 Pluviose an 6 de la Rep. Française Egalité.

G.de D.on

15. pluv.
N.° 637.

3e B.eau
17. pluviose
N.o 1449.

Le Chef de l'École polytechnique

Au Ministre de l'Intérieur.

très rare

Citoyen Ministre,

D'après les ordres que j'ai reçus hier du Directoire, je suis forcé de quitter pour un tems la place de chef de l'École polytechnique, pour me rendre à Rome comme membre de la commission qu'il y envoye.

Dans des circonstances, Citoyen Ministre, où l'École va peut être recevoir une organisation nouvelle; dans un tems où elle sera peut être exposée à un changement total, il est impossible que la place de chef ne soit promptement remplacée par interim. Permettez moi de vous présenter pour cet objet le citoyen Guyton. Etant membre du conseil et instituteur de cette École depuis sa création, il en connoit parfaitement le régime; il jouit de la plus grande considération et par ses talens et par son attachement à la République; et je suis persuadé que le Directoire ne pourra qu'applaudir à ce choix.

Il est aussi nécessaire, Citoyen Ministre, pour que le service de l'instruction de l'École n'éprouve aucune suspension, que vous y attachiez incessamment, en qualité d'instituteurs de Géométrie descriptive le cit. Sganzin ingénieur des ponts et chaussées attaché au dépôt, et le cit. Gai-Vernon, officier retiré du corps du génie et frère du Representant du peuple de ce nom. Les talens de ces deux

Il propose de nommer le C.n Guyton chef, par interim, de l'École polytechnique et les C.ens Sganzin et Gay-Vernon Instituteurs de Géométrie Descriptive dans le même établissem.t

Citoyens sont indispensables à l'École pour que le but de son institution soit rempli, et leur nomination est urgente. Leur zèle pour le maintien de notre gouvernement les rend dignes de la confiance du Directoire.

En partant, Citoyen Ministre, je recommande à votre sollicitude un établissement qui a le plus grand besoin de votre attention particulière, et qui contribuera à la gloire de la République en lui procurant pour ses différens services des sujets distingués par leurs talens, et utiles par leurs lumières.

Salut et Respect.

Monge

P.S.

Comme les fonctions que je vais quitter ne sont pas de nature à recevoir aucune interruption, je vous préviens, Citoyen Ministre, que je viens d'inviter le Citoyen Guyton à s'en charger, jusqu'à ce qu'il ait reçu de vous de nouveaux ordres.

Milan le 5 Nivose de l'an 5 de la Republique française.

Nous sommes arrivés ici hier soir, Ma tres chere amie, après 25 jours d'absence, avec un empressement presque semblable à celui que nous aurions si nous étions sur le point d'arriver à Paris. nous nous étions proposés de retourner à Milan par le lac de Lugano et par le lac Majeur; mais la brièveté des jours, la rigueur de la saison, et surtout le besoin d'avoir de vos nouvelles, de celles de la france et de nous éclaircir sur de prétendus revers dont on faisoit courir des bruits le long du lac de Come, tout cela nous a fait prendre la route la plus courte et la plus prompte pour nous rendre auprès de nos collegues à Milan qui est pour les français en Italie un petit Paris. j'y ai trouvé ta lettre du 27 brumaire, celle du citoyen Marey et celle de Louise qui m'ont fait toutes les trois le plus grand plaisir, et le matin nous nous arrachions Berthollet et moi quelques pauvres gazettes que nos collegues tachoient de rassembler. Maintenant que notre premiere faim est appaisée, je viens m'entretenir avec toi du plaisir que tu as dû éprouver en voyant entrer chez toi le 27 brumaire au soir Marey, et sa femme, pendant que ~~tu caressois~~ avec la Citoyenne Berthollet tu caressois leur enfant sans le connoitre. J'aurois bien voulu être de la partie. mais quoiqu'ils se proposent de rester à Paris jusqu'à la fin de pluviose, je ne prévois pas, du moins quant à présent qu'il me soit possible d'être auprès de toi pour cette époque, ainsi je ne puis pas me flatter du plaisir de cette réunion. Quand nous retournerons à Paris, je ne sais ni de quel point nous partirons, ni si ce sera avec un convoy, ni quelle route on lui fera prendre; si il étoit possible que la route de Nuits fut la plus favorable, nous irions encore embrasser Marey et sa femme chez eux; mais c'est une folie de viser de si loin.

Dans les momens que nous avons eu de libres pendant notre long séjour aux forges de Dongo, nous avons fait quelques petites courses dans le voisinage du lac de Côme que vous connoissez assez bien. Le bon peuple est dans une ignorance extrême des affaires de la révolution qui agitent tant tous les peuples de l'Europe. Il n'y a pas de chemins et par conséquent pas de voyageurs qui portent les nouvelles; le seul commerce qui se fait de la Suisse à Côme passe en barques le long du lac, encore est il presque tout à fait interrompu dans le moment ci; enfin les sentiers des montagnes ne sont fréquentés que par les prisonniers autrichiens qui achetent leur liberté pour un écu qu'ils se procurent en vendant leur capotte et qui retournent par milliers aux armées de l'Empereur. Malgré cela il regne dans la tête de tout le peuple une idée avantageuse des français qu'ils aiment et qu'ils admirent d'ancienne date. En parcourant un des villages du lac je vis un peu d'écriture faite sur une muraille blanche avec du charbon, je m'en approchai pour la lire, et je trouvai qu'il y avoit

gli francezi sono nostri fratelli

Dans une de nos courses nous sommes allez au delà du lac dans le village de Colico qui est le dernier du territoire lombard et à l'entrée de la Valteline qui appartient aux grisons. ~~[illegible]~~ au commencement de la campagne le général y avoit envoyé un détachement de français pour occuper un fort qu'on a été obligé de démolir par l'impossibilité d'y entretenir la garnison à cause de l'insalubrité de l'air. L'aubergiste chez qui nous mangeames un morceau avoit nourri les français pendant le séjour qu'ils y ont fait, et il nous fit l'éloge de ce détachement qui s'étoit comporté de manière à s'attirer l'amitié des gens du pays; et il nous dit qu'on les avoit regrettés. Gélez la conduite héroïque de nos soldats, et leurs vertus sociales feroient autant de partisans à la France que leur courage; mais nos ennemis qui ont tant à redouter nos bras versent l'opium sur le cœur et sont peut être tranquilles sur nos efforts.

J'ai reçu de l'administration des postes la lettre ci incluse; je te la renvoye avec prière de te la remettre si cela se peut. Si non, tu l'affranchiras. Je présume que c'est une des tiennes, car je n'en attends pas d'autres de Paris que de toi.

Adieu, Ma chere amie, je n'écris aujourd'hui ni à Marey, ni à sa femme, parceque si la lettre doit partir aujourd'hui, ce que je ne sais pas, je n'ai que le temps de terminer. Embrasses les bien tendrement de ma part, ainsi que Louise. Fais mille complimens aux Citoyens et Cit^ne^ Daru, de gentilles caresses au petit Emile, à Pamela et à Victoire. Il est dommage que deux ~~[illegible]~~ jeunes personnes d'ailleurs fort aimables ne sachent pas écrire; quand je serai à Paris je leur en donnerai les premieres leçons, et je leur menerai la main; je suis persuadé qu'avec leur intelligence et leur docilité je leur ferai faire des progrès rapides.

Ne m'oublies pas auprès de la Citoyenne Berthollet et d'Amédée. Son pere est bien content de ce qu'il est reçu à l'Ecole polytechnique; fais lui en mon compliment. rappelles moi au souvenir des Citoyens et Citoyennes Oudot, Berlier et Florent guyot. et comptes sur le desir que j'ai de te revoir ainsi que sur les tendres sentimens de ton ami

Monge

Ce seroit actuellement à Pamela à se charger de l'article politique dont Louise s'est acquittée assez longtemps avec distinction; elle me mettroit au courant d'une foule de choses que nous ne savons pas et qui nous interessent tant.

Marseille Le 18 janvier 1815

La date de cette lettre mon ancien ami, vous dit qu'enfin j'ai quitté toulon; vous m'y avez recommandé deux élèves de L'école spéciale de la marine. Le 1er, Mr Deyme n'y étoit plus à mon arrivée; Le 2me Mr Rémond est un jeune homme de 14 ½, il est sur la liste de ceux qui pourront se présenter à l'examen le 1er juillet 1815

Je vous remercie de m'avoir donné de vos nouvelles, vous vous êtes donc rappelé que vous êtes marié. tout le monde parle d'une grande nouvelle ... amédée 1er amédée 2me ... je conçois que le 1er amédée a bien dû encourager pour un second et la chere maman doit être dans une agréable espérance.

Le mariage de Mlle Carrier avec Mr petit étoit Le desir secret de tous ceux qui les connoissoient. L'un et l'autre méritoient d'être heureux et ils ne le pouvoient être que l'un par l'autre. à mon retour à paris je m'empresserai d'aller voir cet heureux ménage. j'en félicite bien sincèrement Mr et Mme Arago, ce double ménage est un ensemble charmant qui doit plaire à tous leurs amis. j'assure les dames de mon respect et je fais mes compliments les plus sincères aux Maris

Je suis retenu ici pendant quelques jours par quelques affaires de métier, j'espère qu'à la fin du mois je pourrai mettre à la voile pour paris. la rigueur de la saison et le peu de sureté des routes dans le midi, ne me permettront d'aller qu'à petites journées, mais enfin de manière ou d'autre j'arriverai, et je me trouverai avoir passé presque

subitement du beau ciel de la provence aux épais brouillards de la Seine. j'ignore quel temps vous avez aujourd'hui à paris; nous jouissons du plus beau temps du monde; mais le fameux mistral souffle, et ~~dix~~ d'eau fait comme il pénètre ceux qui couvrent les rues. dans les appartements qui sont au soleil on se passe de feu; dans ceux qui sont au nord, le plus petit feu suffit. cette rigueur de saison durera à peu près une quinzaine de jours. les observateurs de thermomètre disent, les uns, que la température est à un degré au dessous de zero, les autres, qu'elle est à un degré au dessus; moi, qui n'ai pas de thermomettre, je ne suis pas plus sûr du froid qu'il fait, et guère plus de celui que j'éprouve je m'abonnerois toute ma vie à n'être ni mieux ni plus mal.

ma femme, qui est à mes côtés, vous fait ainsi qu'à Madame hachette mille et mille amitiés, donnez de mes nouvelles à toute ma famille en leur faisant à tous les compliments les plus vrais. Elle se porte beaucoup mieux qu'à paris et je crois que je peux lui faire entreprendre sans danger la longue et dure route de paris; je sais bien quelles rigueurs de saison j'aurai à éprouver ~~à lyon~~ depuis lyon jusqu'à paris; heureusement que j'ai une voiture qui ferme bien, et qui est aguérie contre les mauvais chemins

adieu, mon bon ami; je vous salue et embrasse de tout mon cœur, j'assure de mon respect Mlle hachette et Mr mangez et j'embrasse toute ma famille.

Monge

pomard ce 23 7bre 1817

je suis bien sensible Monsieur, à l'attention aimable, que vous avez eu de me mettre au courrant du resultat du 1er Examen de Marey, je vous reconnais à ces traits; j'espere que ce bon Marey satisfera Egalement aux deux autres Examens, je vous prierai de lui remettre de la part de sa mere, la petite notte volante cy incluse pour quil fasse cette comission et qu'il la rapporte en venant nous rejoindre. nous sommes encore ici pour huit jours, quant on est vieux, il survient toujours quelques nouveaux maux qui Empéchent de changer de place, mon mari est toujours de même il se porte à merveil pour le physique, le moral ne gagne pas moi, j'ai un Lombago, qui me fait souffrir depuis 15. jours, j'ai deja Essayé plusieurs fois de causer avec vous, Enfin aujourdhui je le puis tant bien que mal,
voulez vous bien faire mon compliment à Mr. peisse sur son nouvel Etat, je suis Enchanté quil soit heureux, et quil ait rencontré une compagne digne de lui, et qui sache apprécier ses grands talens,
si Mr. Berge est encore à paris, felicitez le je vous prie de ma part, sur l'heureuse délivrance de Mad., j'embrasse Madame hachette et je compte sur les bonbons du baptême de Mlle. jenny berge parceque je supose quelle en est la maraine; vous ne me dites

reis de vos Enfans c'est une preuve qu'ils vont bien, qu'ils
Croissent au physique comme au moral, heureux age!
Je ne savais pas que Mr. champy eut été malade
si vous la voyez ailleurs qu'au Luxembourg, faites lui mes
amitiés ainsi qu'a son mari, autre fois vous voyiez Mr. bau
chez elle, comment se fait-il que vous ne la rencontriez qu'au
Luxembourg, croyez moi ne changeons pas nos vieilles habitudes,
il n'y a plus de danger à frequenter la Rüe de belle chasse,
je me plais à croire que sa frequentation ne vous a pas été
nuisible. Je presume que mon frere monge n'est plus votre
voisin, dites lui mille choses aimables pour nous, ainsi qu'a
Madame hachette tant de la part de Mr. et Mad. Marey que
de la mienne; je croyais recevoir hier une lettre de Mad bau
comme elle me l'avait promis, cela m'etonne, huart a dû en
recevoir une de moi, il y a deja longtemps, j'ignore s'il la reçûe.
la perspective des vandanges occupe tout monde ici, s'il y avait
du raisin, on ferait du bon vin mais il y en a si peu! voila
un mois de beau temps qui donne l'espoir de faire une bonne
récolte l'année prochaine parceque le bois a meurit, ce qui
n'avait pas eu lieu l'année derniere; tous nos Electeurs sont
a dijon depuis le 19. d'apres la formation des bureaux ont
presume que les choix tomberons sur des gens raisonnables
amis de leur pays, et de leurs concitoyens
adieu Monsieur je vous Embrasse Monge

Iconographie instructive.

XVIII-XIXe SIÈCLES.

Né en 1746. | *Mort* 28 *juill.* 1818.

Gaspard Monge naquit à Beaune en 1746 et fut l'aîné de trois frères qui tous ont suivi la carrière des sciences. Leur père, marchand obscur, mais homme d'un très grand sens, et dont Monge ne parlait jamais qu'avec une vénération profonde, n'épargna rien pour donner à ses fils l'éducation la plus libérale. Le jeune Gaspard commença de très bonne heure ses études au collége des oratoriens de Beaune; il les termina au collége de Lyon avec une telle distinction qu'à l'âge de seize ans on le chargea dans le même collége de professer la physique. De retour dans sa famille, aux vacances, il dresse le plan de Beaune, sans autres instrumens que ceux qu'il se faisait lui-même, et il offre son travail au corps municipal de cette ville. Un officier supérieur du génie, frappé d'un tel essai, écrit au commandant de l'école du génie de Mézières : Monge est appelé dans cet établissement et attaché d'abord au cabinet des dessinateurs, avec l'espérance d'une chaire. Il tardait à son impatience de trouver les moyens de se faire connaître : l'occasion se présente enfin. Le commandant de l'école charge Monge des calculs d'une opération difficile (*défilement*). Le jeune homme, pour son coup d'essai, inventa un procédé nouveau, et créa la première méthode géométrique générale pour arriver à ce résultat. Le commandant témoigna sa surprise sur la rapidité d'un tel travail. La méthode nouvelle fut examinée, et la capacité du jeune Monge révélée avec éclat. Il avait 19 ans alors, et venait de jeter les bases de sa *Géométrie descriptive*. Les réglemens de l'école l'obligèrent à en faire un secret.

Nommé d'abord répétiteur de mathématiques et suppléant de Bossut, il remplaça bientôt après l'abbé Nollet, dans la chaire de physique, et, par d'importantes découvertes, il commença à prendre rang parmi les savans les plus distingués de l'Europe. En 1780, il obtint une chaire d'hydrographie au Louvre, résida à Paris la moitié de l'année, et fut reçu à l'Académie des Sciences à la sollicitation de d'Alembert. Trois ans après, Monge succéda à Bezout (1783) comme examinateur de la marine.

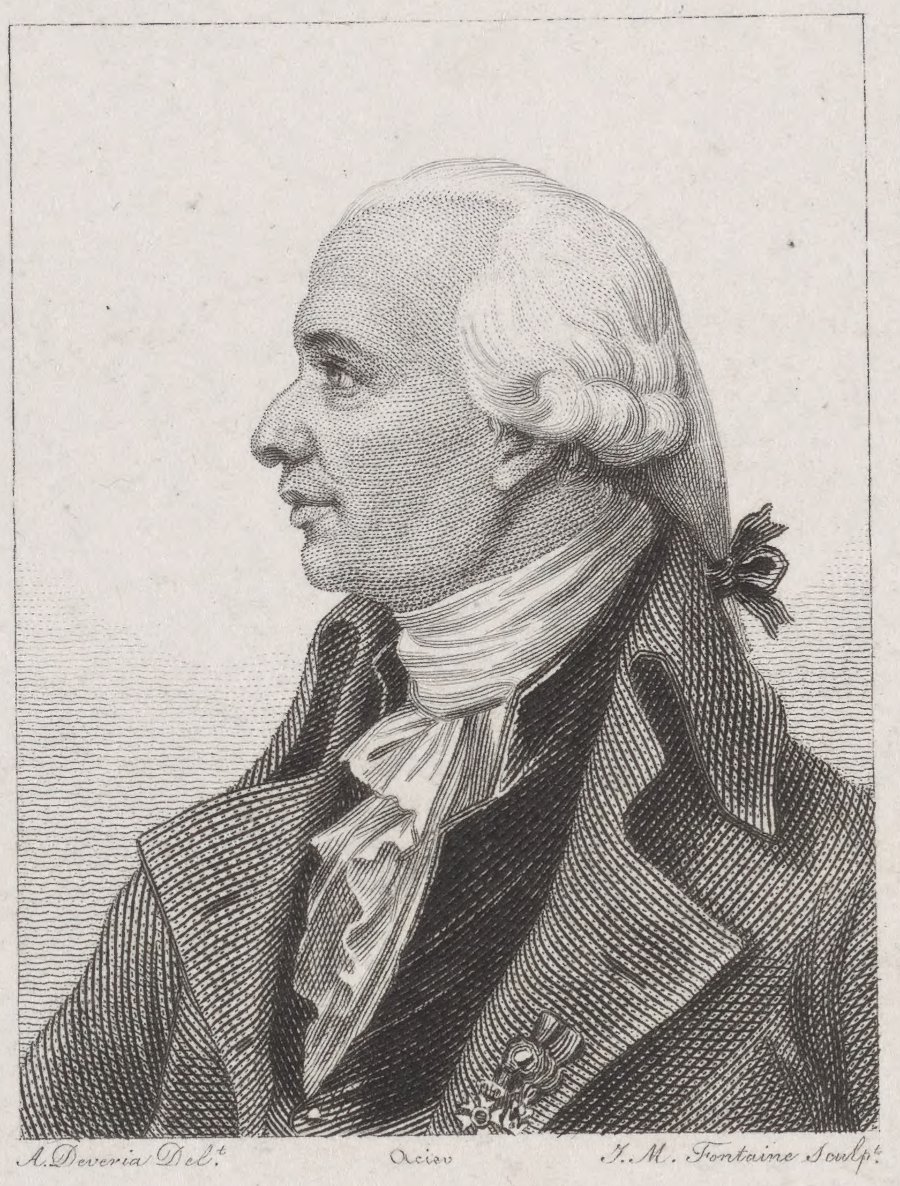
La révolution éclata. Monge embrassa avec enthousiasme toutes les espérances que donnait ce grand mouvement aux amis de la liberté. Nommé ministre de la marine, après la journée du 10 août (1792), les dangers du fardeau qu'on lui imposait purent seuls le lui faire subir, et comme il disait lui-même, c'est parce qu'il voyait les Prussiens entrer en France, qu'il accepta le ministère. Malheureusement il ne donna sa démission qu'en avril 1793.

Le comité de salut public fit, quelque temps après, un appel aux savans pour concourir à la défense du territoire. Les armes et les munitions de guerre manquaient. C'est alors que l'on vit Monge, sans traitement, sorti du ministère aussi pauvre qu'il y était entré, travailler avec l'ardeur la plus infatigable à établir des fonderies et des foreries de canons, des ateliers d'armes, des raffineries de salpêtre, des fabriques de poudre. Aidé de Vandermonde, de Berthollet et autres savans, il contribua à transformer la France en un vaste arsenal, et réalisa cette promesse qui avait paru téméraire : « On montrera la terre salpêtrée, et, en trois « jours, on en chargera le canon. »

Des services aussi éclatans ayant mis en honneur les savans naguère proscrits, ils obtinrent, à la chute de Robespierre, une tardive protection pour l'instruction publique : la première école normale fut créée. Monge eut enfin le bonheur de mettre au jour sa *Géométrie descriptive*. L'école normale n'eut que quelques mois d'existence; mais elle avait ranimé le goût des lettres et des sciences. Monge conçut alors, ou accueillit l'un des premiers, avec toute la chaleur de son âme, l'idée d'une *Ecole centrale des travaux publics*. Il en traça le plan et en pressa l'organisation avec tant d'ardeur qu'on

MONGE

(GASPARD).



A. Deveria Del.t — Acier — J. M. Fontaine Sculp.t

CHRONOLOGIE.

1746. Naissance de G. Monge.
1762. Profess. de phys. à Lyon, à 16 ans; fait le plan de Beaune; à l'Ec. de Génie milit. de Mézières. Prem. essais de *Géométrie descript.*
1780. Profess. d'Hydrodynamique, à Paris, et membre de l'Académie des Sciences.
1783. Examinateur de la marine; fixé à Paris.
1786. Traité élémentaire de *Statique*.
1792. (août)-1793 (avril). Ministre de la Marine.
1794. Descript. de l'*Art de fabriquer les canons.*
1794. Profess. aux *Écoles normales*. Leçons de *Géométrie descriptive* (Journal des séances); 5e édition 1813, in-8. — Feuilles d'*Analyse appliquée à la Géométrie*; 4e édit. 1809, in-4.
1795. *École Polytechn.*, cours réguliers, 21 mars.
1797. Prem. Voyage en Italie, pour recueillir les monumens des arts. Monge avec Berthier, apporte au Directoire le traité de Campo-Formio. — 2e voyage, avec Daunou, pour organiser la république romaine.
1798-99. Expéd. d'Egypte. Monge président de l'*Institut d'Egypte*; retour avec Bonaparte.
1799. Monge sénateur; dep. comte de Péluse.
1816. Monge exclus de l'Institut.
1818. Mort de Monge (28 juillet).

Funérailles et monument de Monge.

Les élèves présens à l'Ecole Polytechnique ne purent pas assister aux obsèques de Monge. Mais aussitôt qu'un congé leur eut laissé la faculté de sortir, ils se rendirent sur sa tombe et y déposèrent une couronne.

Sur la demande des élèves, placés dans les différens services, à Douai (Nord), une souscription fut ouverte à Paris et un monument érigé, dans le cimetière du P. Lachaise, à *Monge* au nom des *Elèves de l'Ecole Polytechnique*.

L'association des élèves nés dans les provinces belgiques, prit part à la souscription.

SOURCES HISTORIQUES.

Notice historique sur G. Monge, par Brisson-Huart, neveu de Monge, ancien élève de l'Ecole Polytechnique; ingénieur des ponts-et-chaussées. Paris, 1818, in-8°.

Essai historique sur les services et les travaux scientifiques de G. Monge, par C. Dupin, de l'Institut, etc. Paris, 1819, in-4°.

Tableau historique, chronologique de l'Ecole Polytechnique, depuis sa fondation jusqu'à nos jours, par A. Jarry de Mancy. Paris, 1828 (deuxième édition). — Contenant le précis chronologique de l'histoire de l'école et les noms de tous les élèves sans exception, partagés en Périodes républicaine, impériale, royale, etc.

HISTOIRE MODERNE.

Sciences. | *Géomètre.*

a pu le regarder comme le principal fondateur de cet établissement devenu si célèbre sous le nom d'*Ecole Polytechnique*. Monge se chargea d'exercer les premiers élèves dont la réunion devait former ce qu'on appela le *noyau* de l'école. Au bout de vingt ans, il ne pouvait encore parler sans émotion du bonheur qu'il avait éprouvé pendant ces cours, dont la durée fut de trois mois. L'Ecole Polytechnique s'ouvrit enfin (21 mars 1795). Monge avait refusé d'en être le directeur en chef, mais tout s'y faisait par ses conseils et son impulsion. Plusieurs cours à-la-fois sur l'analyse, la géométrie et la physique, ne l'empêchaient pas de venir dans les salles d'études des élèves lever leurs difficultés, causer de science avec eux, et lorsque le soir il regagnait sa demeure, une foule d'élèves l'accompagnait jusqu'à sa porte, pour profiter de son entretien.

C'est dans les mathématiques surtout que le nom de Monge vivra pour l'honneur de la France, et c'était principalement à des applications immédiatement utiles à la société qu'il employait la sagacité de son génie. Lagrange en parlant des ouvrages de Monge s'écriait avec une naïve vivacité d'émulation : « Avec son « application de l'*Analyse à la Géométrie*, ce dia- « ble d'homme sera immortel ! »

Les deux missions de Monge en Italie et la part glorieuse qu'il prit à l'expédition d'Egypte, forment de brillans épisodes, dans la vie de ce savant modeste. A son retour de l'armée d'Orient, redevenu le père de l'Ecole Polytechnique, il eut souvent à la défendre contre les préventions du maître. Il ne put empêcher que l'école ne fût soumise au casernement, organisée militairement et fermée à la capacité sans fortune. Etant revenu cinq fois à la charge, et trouvant l'empereur inflexible, Monge abandonna aux élèves pauvres, d'abord son traitement de profess., ensuite sa pension de retraite.

Sénateur, comte de Péluse et comblé par Napoléon de marques d'affection et de faveur, Monge ressentit une affliction profonde de la catastrophe impériale. Sa radiation de l'Institut, en 1816, lui porta le dernier coup. Il ne fit plus que languir jusqu'au 28 juillet 1818.

Nous empruntons le passage suivant à l'un des plus illustres élèves de Monge, M. Lacroix :

« Créateur d'une branche très remarquable et très utile de la géométrie, Monge, en y appliquant l'analyse, a poussé plus loin que tous ses devanciers le sentiment et le goût de la symétrie qui a tant d'influence sur la clarté des calculs et souvent sur le succès des recherches. Ces avantages, il les dut peut-être au talent éminent avec lequel il a professé et qu'il tirait autant de la bonté de son cœur que de la sagacité de son esprit. Sa tenue était simple et modeste, son amour de la science si vrai, si fort, si désintéressé, qu'il ne laissait pas soupçonner dans le professeur le moindre retour sur son mérite personnel; et lorsque, animé par l'intérêt que lui témoignait son auditoire, il s'abandonnait à une sorte d'admiration, je dirais presque d'enthousiasme pour les résultats qu'il semblait créer à l'instant même, jamais on n'apercevait la moindre trace du juste sentiment d'orgueil qu'auraient pu faire naître dans tout autre les difficultés qu'il avait vaincues. L'expression de la plus aimable bienveillance marquée dans tous ses traits, dans l'accent de sa voix, dans les regards pénétrans avec lesquels il cherchait sans cesse dans les yeux de ses auditeurs s'il avait été compris; une complaisance et un zèle inépuisables pour multiplier et varier ses explications, enfin la plus heureuse facilité pour peindre par le geste ce que le crayon ne pouvait exprimer sur le tableau, de tels dons et de tels soins pouvaient-ils manquer d'inspirer aux disciples un amour que leur maître sollicitait d'une manière si touchante et qui les entraînait irrésistibl. avec lui à travers les difficultés ? »

FRANCE. . . . *Voyez* { *Atlas historique* de A. Le Sage (comte de Las Cases). — *Atlas des Littératures, des Sciences et des Beaux-Arts* (sur le plan du précédent, et pour en former le complément), par A. J. de Mancy.

M

Paris. — Imprimé chez Paul Renouard, rue Garencière, n. 5, F. S.-G.

Monge 1

AUTOGRAPHE

de

Monge

Gaspard

OBSERVATIONS

1) L.a.s. 3 p. 4°, Milan le 5. Nivose de l'an 5 de la République française, schreibt über seine Reise an den Comersee, sonst familiären und politischen Inhalts, erwähnt auch Berthollet.

2) L.a.s. 2 1/2 p. 4°, Florenz, 15. Vendemaire, an V. Brief an eine Freundin über die politischen Verhältnisse in Oberitalien und die Gründung einer „Republique Cispadame" mit Bologna, weiters über die Aufregung der armen Juden in Ferrara /1700 / und deren Lebensverhältnisse; auch über einen Besuch Salicettis in den Synagogen und den Fackelzug, welchen die Juden aus diesem Anlass veranstaltet haben.

× **Monge** (spr. mongsch'), Gaspard, Mathematiker und Physiker, geb. 10. Mai 1746 in Beaune, gest. 28. Juli 1818 in Paris, erhielt 1762 ein Lehramt der Physik und Mathematik in Lyon, besuchte seit 1765 die Schule des Geniekorps zu Mézières, erfand hier das graphische Defilement und wurde daraufhin Hilfslehrer und 1768 Professor der Mathematik an der Kriegsschule, 1780 zugleich Professor für Hydraulik in Paris, und 1783 wurde er zum Examinator der Marinezöglinge ernannt. Nach dem 10. Aug. 1792 erhielt er das Ministerium der Marine, in welcher Stellung er an Ludwig XVI. das Todesurteil vollstrecken lassen mußte. Nach einigen Monaten legte er sein Amt nieder und übernahm die Leitung der Gewehrfabriken, Geschützgießereien und Pulvermühlen der Republik. 1794 gründete er die Polytechnische Schule und übernahm selbst das Lehrfach der Mathematik. 1798 folgte er Bonaparte nach Ägypten als Präsident des ägyptischen Instituts und leitete die Aufsuchung und Durchforschung der ägyptischen Altertümer. 1805 ernannte ihn der Kaiser zum Senator und 1806 zum Grafen von Pelusium. Nach der zweiten Restauration verlor M. seine Ämter. In Beaune ward ihm 1849 eine Statue errichtet. M. hat sich namentlich um die Geometrie unvergängliche Verdienste erworben, denn er hat die darstellende (deskriptive) Geometrie zu einer selbständigen Wissenschaft erhoben und der Differentialgeometrie ganz neue Wege gewiesen. Er schrieb unter anderm: »Traité élémentaire de statique« (Par. 1788, 8. Aufl. 1846; deutsch von Hahn, Berl. 1806); »Géométrie descriptive« (1795; 7. Aufl. von Brisson mit einer »Théorie des ombres et de la perspective«, Par. 1847; deutsch von Schreiber, Freiburg 1828, und von Haussner in Ostwalds Klassikern, Leipz. 1900); »Application de l'analyse à la géométrie des surfaces du premier et deuxième degré« (1795, 5. Aufl. 1850). Vgl. Dupin, Essai historique sur les travaux scientifiques de M. (Par. 1819); Obenrauch, M., der Begründer der darstellenden Geometrie als Wissenschaft (Brünn 1893—94). [(s. d.).

MONGE (G.). Lettre autographe signée, datée de Marseille le 18 janvier 1815, de 2 pages in-4 et une lettre rédigée sous sa dictée par sa femme datée du 23 septembre 1817, de 2 pages in-4. SCHELER-65 80 F

Ces deux lettres sont adressées à Hachette, géomètre et professeur à la Faculté des sciences, avec lequel Ampère était intimement lié.

MONGE, G. (1746-1818). ALS. 2 pages. 14 Pluv. 1798. Very important letter written at the moment when he had to quit the directorship of the Ecole Polytechnique. He recommends Guyton de Morveau as interim chief. Extrmeley rare. With portrait.